

# L'ORDRE DE SOUVOROV

## DU MARÉCHAL KOENIG

Le 6 juin 1984, le Conseil des ministres pour marquer la reconnaissance de la Nation envers le vainqueur de Bir Hakeim et le commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur, élevait à titre posthume à la dignité de Maréchal de France, le général d'Armée Pierre Koenig, décédé le 2 septembre 1970<sup>1</sup>.

Près de quarante ans plus tôt, le 6 avril 1946, un décret du Præsidium du Soviet suprême de l'URSS accordait au général de corps d'armée Koenig l'ordre de Souvorov de 1<sup>re</sup> classe, «pour la conduite avec succès des opérations des forces armées françaises dans la lutte contre l'ennemi commun: l'Allemagne hitlérienne».

### Un soldat à la carrière exemplaire

Né le 10 octobre 1898 à Caen, où son père était venu s'établir comme facteur d'orgues, Pierre Marie Joseph Koenig s'engage à 18 ans et rejoint le front comme aspirant au 36<sup>°</sup> régiment d'infanterie où il est cité et décoré de la médaille militaire pour faits de guerre. Nommé sous-lieutenant le 3 novembre 1918, il reste dans l'armée et sert dans les chasseurs alpins en Silésie, dans les Alpes et en Rhénanie. Affecté à la Légion étrangère, il prend part aux opérations qui, de 1931 à 1934, parachèvent la pacification du Maroc.

En 1940, c'est comme commandant qu'il fait partie de l'expédition de Norvège, d'abord au sein de la 13<sup>°</sup> DBLE, puis à l'état-major du corps expéditionnaire. De retour en France le 16 juin et tandis que la 13<sup>°</sup> DBLE est dirigée sur l'Angleterre, il s'embarque sur un bateau de pêche qui l'amène de Bretagne à Jersey: dès son arrivée en Angleterre, il se met aux ordres du général de Gaulle. Le 31 août, il part pour l'Afrique et joue un rôle déterminant dans le ralliement du Gabon. Début 1941, il est au Soudan puis en Palestine. Nommé général de brigade le 12 juillet 1941, il reçoit le commandement de la 1<sup>re</sup> Brigade française libre et fait campagne en Libye: Halfaya (décembre 1941-janvier 1942), Mechili (février 1942), Bir-Hakeim (où au sein de la 8<sup>°</sup> armée britannique il tient en échec du 27 mai au 10 juin l'Afrika-Korps de Rommel), El-Alamein (octobre-novembre), puis en Tunisie (avril-mai 1943). Promu général de division le 25 mai, il quitte le 1<sup>er</sup> août le commandement de la 1<sup>re</sup> division française libre pour prendre les fonctions de chef d'état-major adjoint de l'armée d'Alger et y opérer la fusion des forces françaises libres avec celles de l'Afrique du Nord. En mars 1944, il est nommé délégué du Gouvernement provisoire de la République auprès du général commandant suprême interallié, commandant supérieur des Forces françaises

<sup>1</sup> Il devenait ainsi, depuis la Libération, le quatrième titulaire de cette dignité après les Maréchaux de Lattre de Tassigny, Leclerc de Hautecloque et Juin (1952).

en Grande Bretagne et commandant des Forces françaises de l'intérieur. Promu général de corps d'armée le 28 juin, il est nommé gouverneur militaire de Paris le 21 août, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de la guerre.

Le 23 juillet 1945, il est nommé commandant en chef français en Allemagne puis est promu général d'Armée le 20 mai 1946. Rentré en France le 10 août 1949, il est nommé le 10 décembre de la même année inspecteur des Forces terrestres, maritimes et aériennes de l'Afrique du Nord et le 31 janvier 1950, vice-président du Conseil supérieur de la guerre. Élu député de Strasbourg en juin 1951, il est président de la Commission de la défense nationale d'août 1951 au 18 juin 1954. Il est ministre de la Défense nationale et des Forces armées du 19 juin au 14 août 1954 (gouvernement Mendès-France), puis du 23 février au 6 octobre 1955 (gouvernement Edgar Faure). Réélu député en 1956, il ne se représente pas en 1958.

Fait compagnon de la Libération par décret du 25 juin 1942<sup>1</sup>, il est élevé à la dignité de Grand'Croix de la Légion d'honneur le 25 août 1949.

## L'ordre de Souvorov

Il a été institué le 29 juillet 1942 par un arrêté du Præsidium du Soviet suprême dans des circonstances bien particulières. Le 21 juin de l'année précédente, l'Union soviétique était envahie par les forces allemandes qui au début de leur offensive éclair, remportent des succès qui les mettent à quelques kilomètres de Moscou, ville symbole dans laquelle elles ne rentreront cependant jamais. Le redressement sera lent et, pour galvaniser les troupes russes, trois récompenses militaires sont créées le même jour, qui viennent s'ajouter à celles instituées au lendemain de la chute du régime tsariste<sup>2</sup> et à l'ordre de la Guerre Nationale créé dès mai 1942 en deux classes : l'Ordre de Souvorov (3 classes), l'ordre de Koutousov (2 classes puis une 3<sup>e</sup> en février 1943) et l'ordre d'Alexandre Nevsky (1 seule classe). Le choix des noms, hautement symbolique, est

<sup>1</sup> Dans son article Pour une histoire de l'ordre de la Libération paru dans le numéro 3 de la revue La Phalère, M. Hervé Coutau-Bégarie relève que « si une énorme promotion est consacrée aux combattants de Bir-Hakeim, avec 30 compagnons créés d'un seul coup, le décret de nomination de leur chef, le général Koenig, n'a pas paru » mais poursuit en précisant que « sa qualité de compagnon de la Libération n'est cependant pas douteuse, on a la photographie de la remise de l'insigne par le général de Gaulle ». Nous ajouterons que dans la vente des « Souvenirs du général Koenig » (cf. infra note 7), figurait sa carte d'identité de la Chancellerie de l'ordre, signée de l'amiral Thierry d'Argenlieu, alors chancelier, datée du 30 novembre 1949 et portant le numéro 171 [lot n°101].

<sup>2</sup> Ordre du Drapeau rouge de l'URSS [1<sup>er</sup> août 1924], de Lénine [6 avril 1930] et de l'Étoile rouge [6 avril 1930]

<sup>3</sup> Les historiens militaires russes reconnaissent la pureté totale de l'art militaire russe à deux époques, celle de Pierre le Grand et celle de Souvorov. Si le premier a accompli un travail immense mais est mort trop tôt, le second a poursuivi son œuvre et légué aux générations une théorie militaire complète, résumée par son « Art de Vaincre », une formule : « coup d'œil, rapidité, choc » et de nombreux aphorismes dont le célèbre « une bataille perdue est celle qu'on croit perdue ». En 1941, c'est vers sa mémoire que Staline se tourne pour puiser la source morale destinée à motiver ses troupes. Le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort fut célébré avec éclat en URSS..

révélateur de la période cruciale que traversait alors ce pays: Souvorov<sup>3</sup> [1730-1800], le plus grand général russe du 18<sup>o</sup> siècle, simple soldat au début de sa longue carrière et qui gravira un à un tous les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'à celui de feld-maréchal; Koutousov [1745-1813], adversaire malheureux de Napoléon à Austerlitz mais qui contraindra ses armées à la retraite en 1812; enfin Alexandre Newski [1218-1263], guerrier légendaire qui défendit victorieusement la Russie contre l'invasion des Suédois à la bataille de la Neva (1240), avant de battre les chevaliers Porte Glaive sur les glaces du lac Pskov, sauvant ainsi la Russie et l'orthodoxie.

Pour en revenir à l'Ordre proprement dit, chacune des trois classes était attribuée en fonction du rang hiérarchique occupé par le récipiendaire :

- 1<sup>re</sup> classe : aux commandants de fronts et d'armées
- 2<sup>e</sup> classe : aux commandants de corps d'armées, divisions et brigades
- 3<sup>e</sup> classe : aux commandants de régiments, bataillons et compagnies

«qui avaient à leur actif de brillants succès dans le commandement des troupes, l'organisation exemplaire des opérations de combat et qui avaient fait preuve de fermeté et de persévérance dans la réalisation de ces opérations décisives pour la victoire dans la grande Guerre nationale ».

Au total il y eut respectivement pour la 1<sup>re</sup> classe, 390 attributions individuelles et 3 collectives ( unités et académies militaires), pour la 2<sup>e</sup> classe, 2 186 et 676, et pour la 3<sup>e</sup>, 3 163 et 849, soit au total 7 267 attributions dont 1 528 à des unités ou académies militaires. Vingt-six Maréchaux de l'Union soviétique (dont Joseph Staline), furent décorés de la 1<sup>re</sup> classe, quatre Maréchaux l'obtenant à trois reprises<sup>1</sup> et dix à deux (dont le Maréchal Joukov qui fut d'ailleurs le premier récipiendaire le 28 janvier 1943 pour son rôle décisif dans la bataille de Stalingrad). L'ordre fut décerné à des généraux alliés: ainsi le général Eisenhower (n° 118 le 18 février 1944) et le général Bradley ; coté français, le général de Lattre de Tassigny (n° et date non connus) et bien sûr le général Koenig.

L'insigne, dû à P.I. Skokan, a la forme d'une plaque étoilée à cinq branches, d'un diamètre de 56 m/m pour la 1<sup>re</sup> classe et 49 m/m pour les deux autres. Son centre est constitué d'un cercle où figure l'inscription en caractères cyrilliques «ALEXANDRE SOUVOROV» surmontant son effigie à gauche, avec à sa base une branche de lauriers et une de chênes croisées. La décoration est fabriquée en trois parties: l'effigie et les feuillages (en or pour la 1<sup>re</sup> classe) sur un fond d'or émaillé de gris et cerclé de rouge (pour la 1<sup>re</sup> classe) (fig. 1) ou d'argent (pour les deux autres), ces deux pièces étant fixés par 3 rivets sur la plaque (en platine pour la 1<sup>re</sup> classe, en or pour la 2<sup>e</sup> et en argent pour la 3<sup>e</sup>). L'insigne de 1<sup>re</sup> classe comporte en son sommet une étoile émaillée rouge également fixée par un rivet, les deux autres en étant dépourvues. D'abord porté de sa

<sup>1</sup> La tradition russe permettait de cumuler les différentes classes d'un même ordre sans qu'il y ait substitution de la classe la plus élevée à celle qui lui était inférieure. Elle a survécu à la révolution de 1917, ce qui explique qu'un titulaire d'un ordre pouvait se voir conférer plusieurs fois la même décoration qui « s'ajoutait » à celle(s) précédemment obtenue(s).

création jusqu'au 19 juin 1943 suspendu à une petite barrette rectangulaire recouverte d'un ruban rouge, l'ordre reçut ensuite une fixation par pas de vis avec écrou, et donc sans ruban, à l'exception de celui de rappel sur les barrettes d'uniformes (vert avec bande centrale orange pour la 1<sup>re</sup> classe, liseré orange de part et d'autre pour la 2<sup>e</sup> et liserés et bande centrale orange pour la 3<sup>e</sup>). La fabrication de ces insignes fût confiée à la Monnaie de Moscou (MINT), qui simplifia en 1944 la 3<sup>e</sup> classe qui fut frappée en un seul bloc.

## L'attribution de l'Ordre au général KOENIG

L'insigne<sup>1</sup>, acquis grâce au mécénat de la Société des Amis<sup>2</sup>, porte le numéro 379. Il était accompagné d'un ensemble de documents et du «livret» caractéristique des ordres et décorations décernés par les autorités soviétiques (fig. 3 et 4).

Les documents permettent de reconstituer l'événement et sa chronologie. En effet, une première lettre du général-major Davidov, représentant de l'État-Major des troupes soviétiques d'occupation en Allemagne pour les affaires de rapatriement des citoyens soviétiques (sic), informe le général Koenig que «par l'Édit du Præsidium du Conseil supérieur de l'URSS du 8 avril 1946, [il est] récompensé de la Décoration supérieure du gouvernement de l'URSS – Ordre de Souvorov de première classe». Le général lui répond dès le lendemain par télégramme qu'il est «très fier d'avoir reçu [cette] décoration... et particulièrement heureux de porter cette haute distinction car [il] admire la bravoure du peuple [soviétique] et la vaillance avec laquelle il a participé à la victoire commune». Le 22 avril, le général d'Armée Sokolovski<sup>3</sup>, commandant en chef le Groupe des forces soviétiques en Allemagne et chef du Gouvernement militaire soviétique, confirme l'attribution de cette distinction et demande au général Koenig de bien vouloir l'informer du jour qui lui conviendrait pour venir à Berlin, afin qu'il puisse lui remettre cette décoration au nom du Præsidium du Soviet suprême de l'URSS. Mal-

---

<sup>1</sup> Il est du 2<sup>e</sup> type, 2<sup>o</sup> modèle, reconnaissable à son revers (fig2) le centre de la plaque est relié aux branches de l'étoile par 3 rayons (à 12 h, 4 h et 8 h) sur lesquels le centre de l'avers est fixé par rivets. La partie supérieure comporte le rivet de fixation de l'étoile rouge et juste en dessous le poinçon de la Monnaie «Monetny Dvor», et sur la troisième branche (à 4 h) le numéro d'ordre gravé (ici 379)

<sup>2</sup> Vente des «Souvenirs du Général Koenig» à Fontainebleau le dimanche 9 février 2003. Étude de Me Jean-Pierre Osenat. Lot n° 117.

Grâce à ce livret, le titulaire peut tout à la fois justifier son droit au port de la décoration concernée et au bénéfice des avantages annexes qui lui sont attachés (transport gratuit, exemption d'impôts, etc..), par ailleurs minutieusement détaillés dans le corps dudit livret.

<sup>3</sup> Vasili D.Sokolovski [1897-1968] fut, durant la seconde guerre mondiale, le Chef d'État-Major des Fronts commandés par Joukov. Il participe à la prise de Berlin et est nommé Commandant en chef des forces armées soviétiques en Allemagne de 1946 à 1949 et à ce titre au cœur du Blocus de Berlin. Maréchal de l'Union Soviétique le 3 juillet 1946, il fut Chef de l'État-Major Général des Forces armées soviétiques de 1952 à 1960 et l'auteur du célèbre traité Stratégie Militaire (Voennaya Strategia - 1<sup>re</sup> édition en 1962), qui exprime les rééquilibrages militaires soviétiques après la période stalinienne et l'intégration du discours spécifique généré par l'apparition de l'arme nucléaire stratégique et tactique. Héros de l'Union soviétique, titulaire de 8 ordres de Lénine et de 3 du Drapeau rouge, Sokolovski avait également reçu 3 ordres de Souvorov de 1<sup>re</sup> classe et 3 de Koutouzov, également de 1<sup>re</sup> classe. Il était par ailleurs grand officier de la Légion d'honneur [1947].



Fig. 1

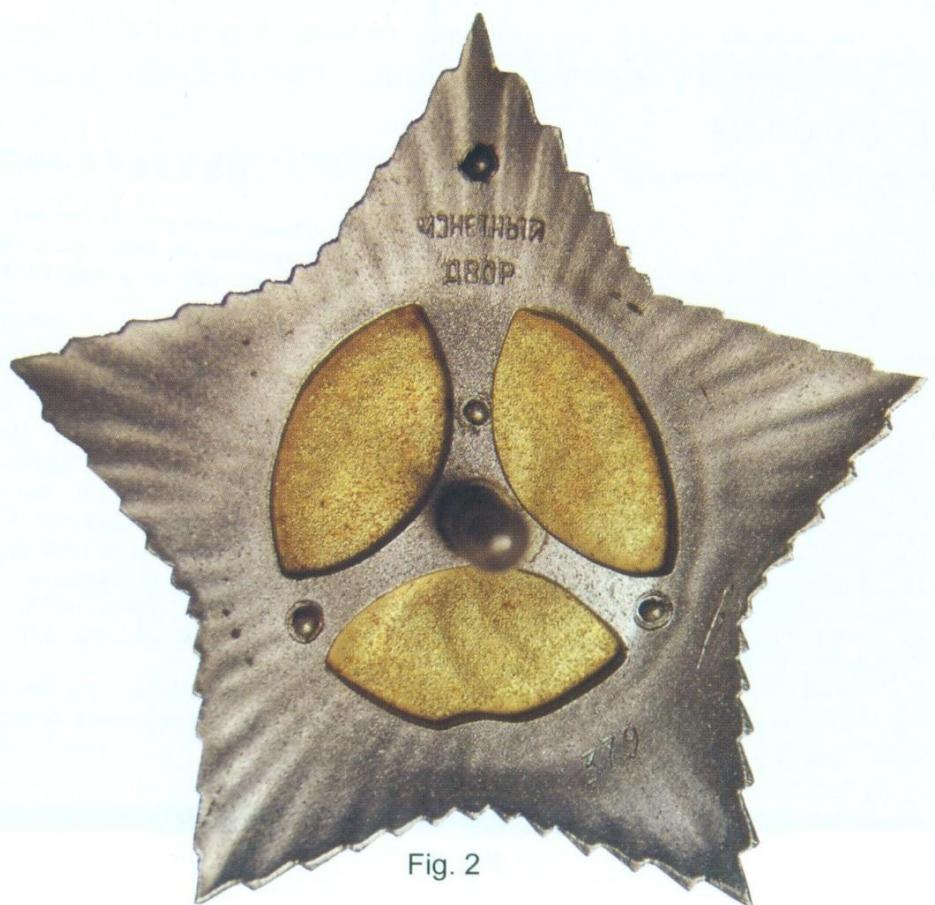


Fig. 2

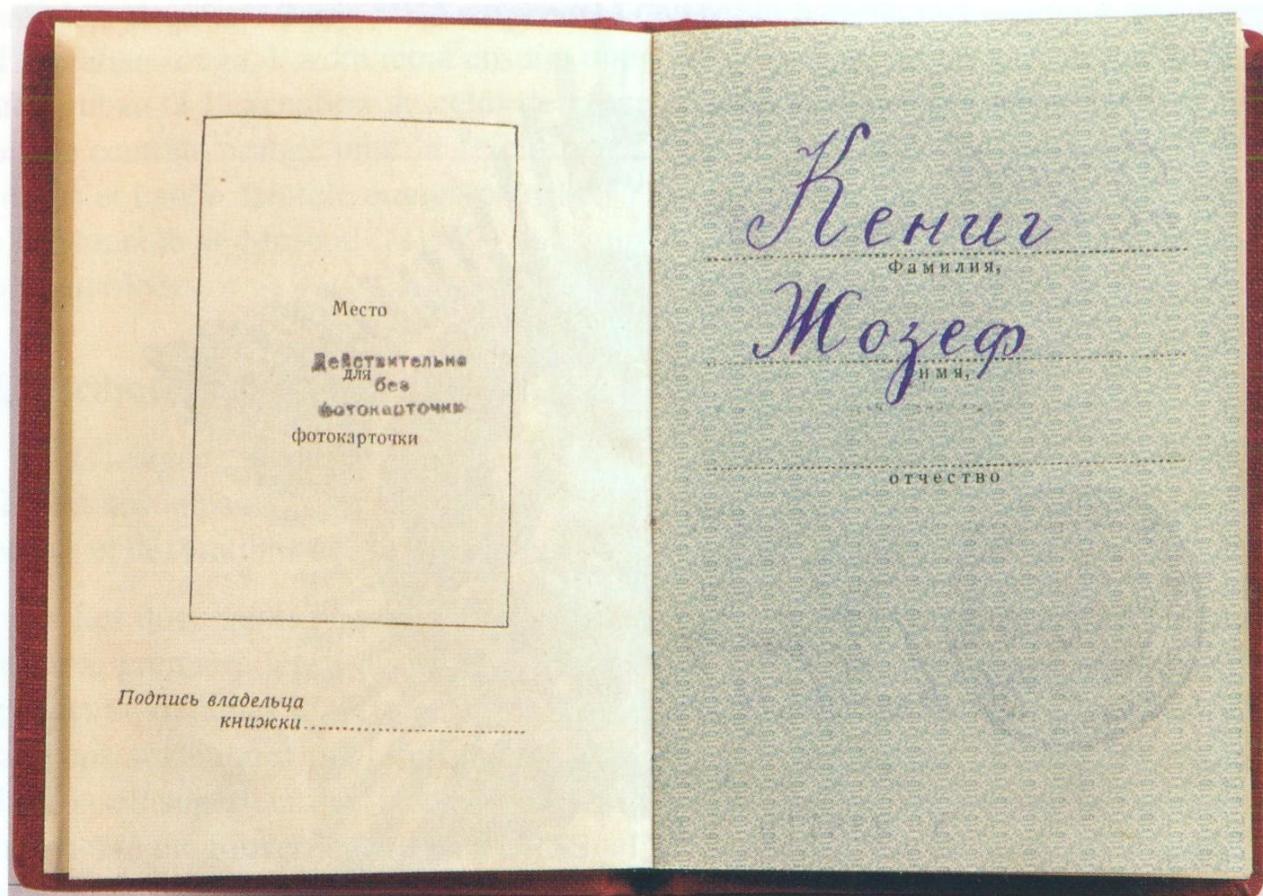


Fig. 3

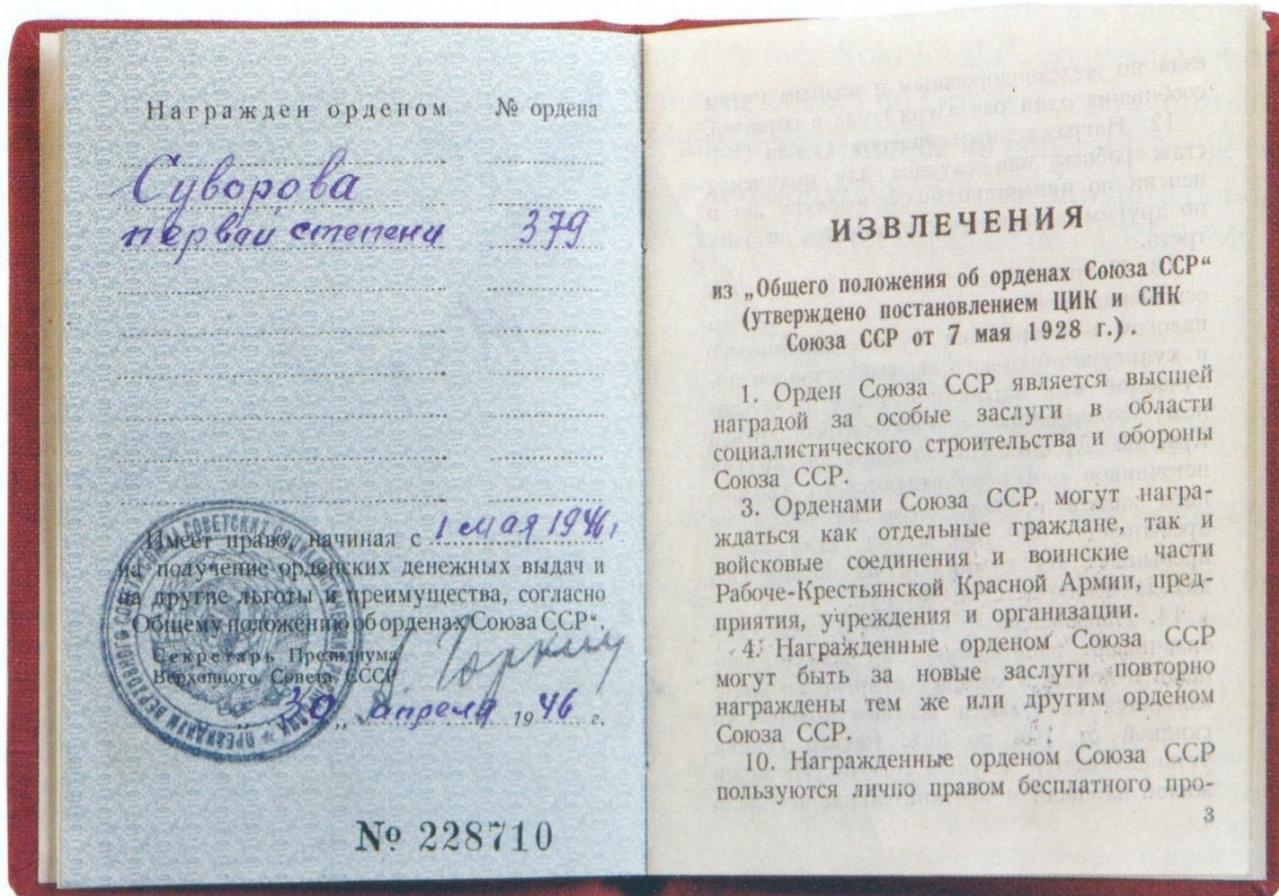


Fig. 4

heureusement, le dossier reste muet sur les modalités exactes de cette remise et le seul document qui peut en attester est la copie de la traduction d'une lettre du général-major Davidov (cf. supra), datée du 26 avril 1946, qui remercie le général Koenig pour sa réception amicale et pour l'honneur qu'il lui a témoigné.

En guise de conclusion, il est cependant permis d'avancer que le général Koenig a bien reçu cette décoration des mains mêmes du général Sokolovski, eu égard notamment au caractère prestigieux de cet ordre et de sa dimension historique, tant au regard du passé glorieux de la Russie, que du présent au lendemain d'une victoire chèrement acquise. De surcroît il s'agissait d'une récompense accordée à un représentant d'une des quatre puissances occupantes de l'Allemagne, au moment même où des tensions commençaient à apparaître entre elles, signes précurseurs d'une nouvelle phase des relations internationales et de la division en deux blocs, qui allait durer plusieurs décennies. Mais ceci est une autre histoire....

Charles-Philippe de VERGENNES

### **Bibliographie**

- Les Ordres et les Médailles de l'URSS par Guéorgui Poutnikov.  
Novosti. Moscou. 1990
- Ordres de l'Union Soviétique par Anatoly N. Kutsenko.  
Donetsk :Aspekt.1994 (en russe avec un résumé en anglais pour chaque ordre)
- The comprehensive Guide to Soviet Orders and Medals par Paul Mc Daniel et Paul J. Schmitt.  
Historical Research. Arlington. Virginia. 1997